

FOURRURES DANS L'HÉRALDIQUE DU MOYEN AGE HONGROIS

IVÁN BERTÉNYI

Eötvös Loránd Tudományegyetem, Budapest

Il serait vaine de vouloir donner un aperçu des écus couverts de fourrures en Europe de l'Ouest. Dès le 12^e siècle, il était coutume de mettre sur les écus des guerriers — dans un but de renforcement, de décoration ou de protection — différentes fourrures. Voilà maintenant 120 ans que le célèbre héraldiste et sigillographe allemand, le prince Hohenlohe-Waldenburg consacra une étude aux fourrures;¹ en outre, de nos jours, tous les ouvrages occidentaux importants et tous les armoriaux traitent abondamment de ces fourrures précieuses.² La popularité et l'expansion de l'une d'entre elles, l'hermine, sont attestées par le fait qu'un très célèbre chercheur français l'indique dans le titre de l'un de ses recueils d'études.³

Il apparaît néanmoins que la frontière Est de l'ancien Empire Romain-germanique constitue une limite à l'expansion et à la notoriété des fourrures dans les armoiries médiévales. L'ouvrage de référence polonais d'héraldique les considère comme quasiment inconnues dans le pays.⁴ Le précis d'héraldique hongrois, premier ouvrage de valeur scientifique en la matière, rédigé il y a un siècle par le baron, Albert Nyáry, affirme que les fourrures, si connues à l'Ouest, surtout en France et en Angleterre, "ne sont pas répandues en Hongrie, même si c'était une nation, des ses débuts, de fourrures et de peaux. Nous ne connaissons pas d'armoirie hongroise médiévale avec des fourrures." Il est vrai que Nyáry rapporte par la suite une légende armoriale, qui remonte à l'époque des croisades, selon laquelle un chroniqueur français raconte qu'en pleine bataille le héraut hongrois présent proclama le dessin d'un morceau du mantel et doublé de fourrure et hissé au bout d'une lance des Coucy comme étant les armoiries de cette famille,⁵ mais ni Nyáry, ni les auteurs des manuels héraldiques hongrois ultérieurs n'ont pu tirer, et n'ont tiré effectivement, à partir de cette petite histoire, aucune conséquence concernant l'utilisation des fourrures en Hongrie. Cependant les résultats archéologiques mis au jour depuis, ainsi que d'autres sources, semblent corroborer l'affirmation de Nyáry, à savoir que "c'était une nation, des ses débuts, de fourrures et de peaux."⁶

La conception de Nyáry a été partagée par les spécialistes, de sorte qu'il ne sera jamais question, dans les ouvrages ultérieurs d'héraldique de l'utilisation en Hongrie des fourrures sur les écus.

Le traité de Trianon consécutif à la 1^{ère} guerre mondiale attribua à l'Autriche la zone occidentale de la Hongrie, et la nouvelle province autrichienne du Burgenland qui devait en naître avait besoin d'armoiries. Il fut question pendant un moment — entre autres — de

reprendre les armoiries de la ville de Sopron (en allemand: Oedenburg) avec leur fragment de mur d'enceinte, pour servir d'armoiries nominales à la nouvelle province (le mot allemand Burgenland = 'la terre des châteaux'). Mais comme la ville et ses alentours choisirent de rester fidèles à la Hongrie à l'occasion du plébiscite (1921) qui décida de leur sort, Sopron ne pouvait plus être le chef-lieu de la nouvelle province autrichienne: il fallut renoncer à ses armoiries. Vint ensuite l'idée de constituer les nouvelles armoiries à partir de celles des trois comitats de la Hongrie de l'Ouest des zones occidentales desquels était né le Burgenland. Cela aurait donné des armoiries trop compliquées; aussi cette idée fut-elle rejetée. Finalement — le gouverneur de la province Burgenland, Rausnitz, ayant longuement consulté l'Institut de Généalogie, du Droit des familles et d'Héraldique de Vienne — les armoiries de deux familles anciennes, ayant résidé dans la province et depuis éteintes, furent retenues. En effet les domaines des Nagymartoni (les Fraknó, en allemand: les von Mattersdorf-Forschenstein) et des Némétúvári (les Güssinger) s'étendaient jadis dans les régions les plus occidentales de la Hongrie, et étaient limotrophes de l'Autriche. Ces armoiries furent choisies non seulement en raison de l'origine étrangère (non hongroise) de ces deux familles, mais encore il sembla heureux du point de vue de l'exécution artistique de pouvoir placer l'écu des armoiries des Güssinger sur la poitrine de l'aigle couronnée, aux ailes éployées, des Nagymartoni, aigle placée elle-même sur l'écu des armoiries de la nouvelle province. Le champ de l'écu des Güssinger est trois fois coupé de gueule et de fourrure ("Kürsch") dans les armoiries de la province du Burgenland.⁷ Les armoiries du Burgenland nous suggèrent donc l'idée que les Güssinger avaient des fourrures sur l'écu de leurs armoiries. Est-ce vrai?

Sur le sceau de 1273 de Henrik de la lignée Héder (à laquelle appartenaient les Güssinger) on voit un écu sept fois coupé.⁸ Le ban Iván, un autre ancêtre du 13^e siècle de la famille se sert également, en 1285, d'un sceau avec un écu sept fois coupé.⁹ János, fils de Miklós Kakas, appartenant à la famille, s'inféode, en 1336, au prince d'Autriche dans une charte avec un sceau à armoiries dont l'écu porte trois pals gravés. La matrice du sceau utilisée à la même époque d'Erzsébet, veuve de Miklós, était de même gravure.¹⁰ Il est difficile, il est vrai, de tirer des conclusions sur les émaux des armoiries des sceaux à partir des figures sans couleurs des sceaux: il n'y a aucune trace, dans aucun des sceaux, qui indiquerait les cisaillements habituels en forme de V ou semblables pour marquer les fourrures, ni aucun signe qu'on pourrait interpréter comme des fourrures. Nulle trace non plus un siècle plus tard dans les armoiries sur la pierre tombale de Katalin Hédervári, issue d'une autre branche de la lignée Héder.¹¹ On retrouve les mêmes sceaux armoriaux avec un écu trois fois coupé sur la charte que firent éditer ensemble le palatin Lőrinc Hédervári et le ban de Macsó, Imre Hédervári, en 1442.¹² Nous affirmerons donc qu'au Moyen Age les Güssinger et les Hédervári ne portaient pas de fourrures sur l'écu de leurs armoiries. D'ailleurs le landeshauptmann Alfred Walheim dut se rendre à cette évidence quand, en 1924, il vit — à raison —, lorsqu'il voulut vulgariser les armoiries du Burgenland, voir de gueule et d'argent dans l'écu médiéval des Güssinger.¹³ Les pals d'argent étaient ornés de vagues — et ces vagues furent considérées plus tard comme des fourrures.

Comme jusqu'à présent nous n'avons pas pu trouver d'écu couvert de fourrure,

examinons les ornements extérieurs des armoires hongroises pour voir s'ils ne comportent pas de fourrure. — Un héraut allemand du 14^e siècle, Pater Suchenwirt dessina — entre autres — les armoires de son contemporain Louis Premier (dit le Grand), roi de Hongrie (1342–1382), tout en donnant une description détaillée des armoires du souverain dans ses propos sur le “Chunig Ludwig von Ungerlant”. Selon lui, c'est un écu parti orné de perles et de rubis avec huit coupés d'argent et de gueule, polis par fascés. La deuxième partie de l'écu est d'azur de ciel avec les reliefs de lys d'or. Sur le heaume il y a une couronne d'or à l'intérieur de laquelle il y a deux plumes d'entre celles-ci un cou d'autruche décrit en des termes dont l'interprétation pose problème; les yeux sont en rubis, le bec est d'or et tient un fer à cheval d'or.¹⁴ La partie de la description qui nous intéresse particulièrement, c'est la ligne située entre les plumes d'autruche et qui mentionne: “Den strauzen hals hermleinen”.

L'interprétation de Oszkár Bárczay de cette ligne et de ce passage est la suivante: “à la pointe de son heaume à la couronne d'or, et entre des plumes d'autruche on voit un cou d'autruche à émail d'hermine, les yeux en sont de rubis, le bec d'or tenant un fer d'or.”¹⁵ Pál Ghyczy cependant conteste l'explication de Bárczay: lui-même, il avait observé que Suchenwirt avait l'habitude de périphraser l'argent par “hermleinen, hermperlein, migriese” (perle), et là où il blasonnait une vraie fourrure d'hermine, de dire: “von harm geswentzet” (orné d'une queue d'hermine).¹⁶ Cela revient à dire que dans la description de Suchenwirt le cou de l'autruche n'est pas d'hermine mais qu'il est d'argent. L'interprétation de Ghyczy semble être convaincante à cet égard, et, même s'il y a un auteur qui — sans essayer de s'inscrire en faux contre l'argumentation de Ghyczy — accepte le cou d'hermine de l'autruche que décrit Suchenwirt,¹⁷ il est peu probable que le poète armorial allemand ait pensé à des armoires pareilles.

Après avoir refusé l'idée du cou d'autruche as, hermine, Ghyczy croit, dans la même étude, trouver des fourrures d'hermine sur un autre monument héraldique du roi Louis le Grand: sur la doublure des lambrequins à lys de genre mantelet, du cercueil de Saint Simon de Zara.¹⁸ Là, par contre, l'affirmation de Ghyczy ne semble pas acceptable. Il est vrai que sur le côté du reliquaire on voit, dans une targe inclinée à droite, les armes parties, à dextre plusieurs fois coupées, à senestre semées de fleurs de lys, autrement dit les armoires qui furent celles du roi Louis Premier, entre autres. Mais il n'est pas du tout sûr qu'il faille voir des fourrures dans les plissures intérieures des lambrequins qui descendent du grand heaume et qui entourent l'écu.¹⁹

La présence de l'hermine semble être plus vraisemblable dans le cas des lambrequins d'un autre document qui nous est resté dans une lettre armoriée, cette fois-ci. En été 1894, Kálmán Géresi, professeur au collège de Debrecen, retrouva la lettre armoriée datée de 1417 du familier royal Simon Barwy et de ses compagnons, lettre que présentera Gyula Schönherr dans les pages du bulletin *Turul*.²⁰ La lettre armoriée représente en peinture les armoires sans en donner une description: on voit dans un écu incliné à gauche à champ d'or un aiglon (ou un corbeau) de sable avec une couronne d'or: il regarde à gauche, ses ailes d'argent sont éployées, il tient dans son bec une bague d'or. Le sol sur lequel il se tient est d'azur et ondulé, la tête et les ailes de l'oiseau se prolongent

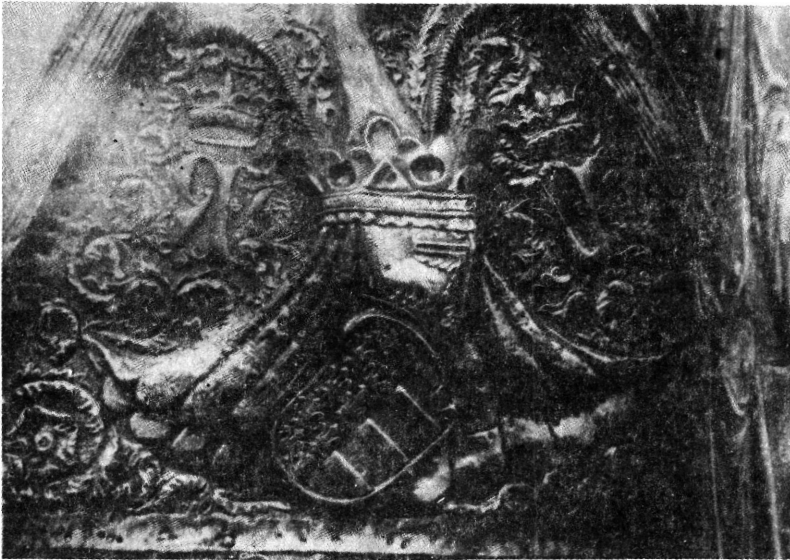


Fig. 1. Les armoiries de Louis le Grand, roi de Hongrie sur le cercueil de Saint Simon de Zara

jusque dans le chef qui est d'azur. L'angle dextre de l'écu est surmonté d'un bassinnet d'argent fermé avec des lambrequins doublés d'hermine et avec une couronne ouverte.²¹

Faisons abstraction du fait, par ailleurs intéressant, que l'oiseau que représentent la figure héraldique et le cimier ressemble, par le fait qu'il tient une bague dans son bec, au corbeau de la famille Hunyadi. (Le présentateur de la lettre armoriée ne va pas jusqu'à affirmer que le propriétaire des armoiries, Simon Barry, soit de la même famille que les Hunyadi; il suppose simplement que les armoiries des deux familles "sont le produit de la même conception héraldique, qu'ils ont éventuellement comme origine la fantaisie du même peintre d'armoiries".²²) Ce qui nous intéresse par contre pour l'instant c'est que nous pouvons enfin trouver — en nous appuyant sur la contribution de Schönherr, des lambrequins doublés d'hermine. On voit bien les mouchetures trahissant l'hermine tant sur l'original aux Archives Nationales de Hongrie que sur l'image publiée dans *Turul* ou l'illustration des *Monumenta Hungariae Heraldica* Károly Tagányi salue avec enthousiasme, après la contribution de Schönherr, les lambrequins d'hermine comme étant une nouveauté héraldique; mais, quelques années plus tard, László Fejérpataky, plus prudent, modère cet enthousiasme: lorsqu'il présente les armoiries de Barry dans les *Monumenta Hungariae Heraldica*, il décrit les lambrequins par le mention "lambrequins: azur-jaune" ne désavouant pas expressément par là Schönherr et Tagányi, mais n'acceptant pas non plus la conception selon laquelle les doublures des lambrequins en question seraient d'hermine aux armoiries des Barry.²³

Même si l'auteur de la présente étude soutient plutôt Schönherr et Tagányi (et en plus L. Fejérpataky ne dit nullement, à l'endroit cité, à partir de quelles considérations il rejette



Fig. 2. Les armoiries de Simon Barry peintes dans ses lettres d'armoiries de 1417



Fig. 3. Les armoiries de Simon Barry corrigées par l'éditeur des Monumenta Hungariae Heraldica

l'idée d'une dobulure d'hermine des lambrequins, représentés dans la lettre armoriée), la question se pose toutefois de savoir si on trouve armoiries, cimier ou lambrequins avec des fourrures qui n'aient été remis en cause par la critique ultérieure. Heureusement, il y a un exemple indubitable – espérons-le – d'un écu couvert d'hermine.

Le professeur Lajos Bernát Kumorovitz a eu l'obligation d'attirer l'attention de l'auteur de la présente étude sur une charte datée du 21 janvier (jour de la Sainte Agnès) 1382, éditée par Heinrich Paternoster et qui contient un engagement au bénéfice de Leub(e)l Prun(n)er au sujet d'une maison. L'engagement fut déclaré devant le juré de la ville de Buda Jakab Chürsner, qui, à la demande de Paternoster, apposa son propre sceau



Fig. 4. Le fragment du sceau de Jakab Chürsner de 1382

sur la charte.²⁴ L'original de la charte est gardé aux archives de la ville de Vienne. On y voit bien le fragment du sceau de Chürsner. L'exergue du sceau a complètement disparu, mais la figure représentée par le sceau qui était rond à l'origine nous reste intacte. Elle représente un écu triangulaire, écartelé, par une croix(?), aux côtés convexes: aux premier et deuxième champs il y a deux lignes avec trois mouchetures d'hermine dans chacune (6 par quartier), aux troisième et quatrième champs de même il y a deux lignes, avec 3 et 2 mouchetures (5 par quartier).²⁵ L'un des traits intéressants du sceau de Jakab Chürsner est que, malgré sa présentation écartelée, l'écu entier représente la même figure; autrement dit cette répartition n'a pas de fonction. Ce qui par contre est beaucoup plus important, c'est que grâce à ces armoiries nous pouvons avoir un témoignage de l'héraldique des artisans de la ville de Buda et de la Hongrie du 14^e siècle, un document qui constitue une preuve de l'utilisation par les artisans de l'époque d'armoiries et, en même temps, du fait que, dans les armoiries, on peut voir, rarement, il est vrai, des fourrures en Hongrie. Comme les fourrures s'occupaient de peaux dès le Moyen Age, la fourrure qu'on voit sur l'écu de Chürsner (= Fourreur) indique sans équivoque le métier de son propriétaire; le nom du propriétaire de ces armes confirme que les mouchetures représentées sur l'écu ont pour fonction de désigner des objets importants pour le travail du fourreur.

Il semble bien qu'en Allemagne il était également coutume d'utiliser des armoiries semblables, donc allusives, dans les armes des fourreurs. Hohenlohe-Waldenburg présente

deux sceaux armoriaux de ce type. L'un des deux est attaché à une charte datée de 1329, l'autre à une charte datée du 14^e siècle dont il n'a pu retrouver l'original; mais le chercheur de la ville de Regensburg, Plato Wild, avait fait un dessin de ce sceau, et Hohenlohe-Waldenburg reprend à son tour ce dessin. Les deux sceaux représentent, entre autres, des peaux d'animaux: l'un appartenait à Konrad Pellifex, l'autre à Philipp Kürschner (Pellifex), ce qui explique pourquoi le chercheur allemand les qualifie "d'armes parlantes".^{2,6} (Dans la terminologie heraldique moderne, on dirait plutôt des armoiries allusives.)

Que le champ d'écu couvert de fourrure apparaisse plus tard dans l'héraldique hongroise est prouvé par l'enseigne datée de 1719 de la corporation des fourreurs de la ville de Vác: le flanc dextre de l'écu coupé tenu par deux lions rampants est couvert de mouchetures (d'hermine), tandis qu'au flanc senestre on voit la double croix bien connue dans l'histoire des armoiries de Hongrie et plantée au milieu des trois collines.^{2,7}

Pour résumer nos investigations, nous pouvons constater que l'écu couvert de fourrures, si rare qu'il ait été, n'était pas inconnu de l'héraldique hongroise. Aussi faudra-t-il modifier l'opinion courante qui nie son existence.

Notes

1. F.[riedrich] K.[arl] Fürst zu Hohenlohe-Waldenburg Schillingsfürst: *Das heraldische Pelzwerk*. (Als Manuskript gedruckt), Stuttgart, 1867. (par la suite: Hohenlohe-Waldenburg)
2. Pour ne citer que quelques aperçus modernes: Fernand Bartholini: *Guide du blason. Guide pratique*. Stock, 1975., pp. 8-10., Matthias Hildebrandt: *Wappenfibel. Handbuch der Heraldik*. Verlag Degener et Co. Inhaber Gerhard Geßner, Neustadt an der Aisch, 1970^{1,6} p. 48., Ottfried Neubecker: *Heraldik. Wappen, ihr Ursprung, Sinn und Wert*. Wolfgang Krüger Verlag GmbH. Frankfurt am Main, 1977. p. 87., D. L. Galbreath-Léon Jéquier: *Manuel du blason*. Spes, Lausanne, 1977. pp. 95-96., Michel Pastoureau: *Traité d'héraldique*. Picard, Paris, 1979. pp. 104-105., Ernest Warlop: *Héraldique*. (Archives Générales du Royaume) Bruxelles, 1985. p. 76.
3. Michel Pastoureau: *L'hermine et le sinople. Etudes d'héraldique médiévale*. Paris, 1982.
4. "Ganzlich unbekannt sind in Polen. . . die Pelze, die in der französischen und englischen Heraldik eine so große Rolle spielen." - Marian Gumowski: *Handbuch der polnischen Heraldik*. Austria, Graz, 1969. p. 12.,
5. Le baron Albert Nyáry: *A heraldika vezérfonala* (Esquisse d'héraldique). Budapest, 1886. p. 50.
6. "Lors des fouilles dans les cimetières on n'a pas trouvé de jupe à bordure d'hermine, mais bien des vêtements de pris." - András Kubinyi: *A parasztság hétköznapi élete a középkori Magyarországon* (La vie quotidienne de la paysannerie en Hongrie au Moyen Age). - In: *A Veszprém megyei Múzeumok Közleményei*, 17. 1984. [Rédigé par Zoltán Töröcsik-András Uzsoki.] Veszprém, 1985. p. 224. Un document intéressant, non archéologique, concernant l'utilisation des fourrures en Hongrie: dans son testament daté de 1402 Péter, fils de János, fils de Lőrinc Gezthi a légué à Benedek dit Farkas entre autres "unam stragulam. . . subductam cum pellibus mardurinis". - Elemér Mályusz: *Zsigmond-kori oklevéltár* (Chartier de l'époque de Sigismond), vol. II. Budapest, 1956. No. 1724. L'impôt sur les fourrures de fouine perçu dans certaines régions relevant de l'autorité du roi de Hongrie fut abrogé par l'article XII de la loi de 1351: "Lucrum etiam camere nostre nobiles inter fluvios Draue et Zaua ac de Posoga, necnon de Walko cum aliis veris nobilibus regni nostri unanimiter solverent teneantur, nec ratione collecte marturinarum Banzolosmaia vocatarum amodo et in posterum molestentur, sed ab omni exactione aliarum quarumlibet collectarum hactenus persolví consuetarum exempti penitus, tamquam ceteri regni nostri nobiles

- aliarum partium immunes habeantur." – *Decreta Regni Hungariae. Gesetze und Verordnungen Ungarns 1301–1457*. Collectionem manuscriptam Francisci Döry additamentis auxerunt, commentariis notisque illustraverunt Georgius Bónis, Vera Bácskai. Akadémiai Kiadó, Budapest, 1976. p. 135.
7. "Als Grundlage für dasselbe (= das Wappen des Burgenlandes) dienten die Wappen der beiden mächtigen Geschlechter, die bis zu ihrem Aussterben im 15. Jahrhundert ihre Besitzungen in diesen Gegenden hatten. Es waren dies die 1198 aus Aragonien nach Ungarn gekommenen Herren von Mattersdorf–Forchenstein und die Grafen von Güssing–Bernstein. Erstere führten in silbernem Wappenschild einen schwarzen, widersiehenden Adler auf rotem Felsen begleitet von zwei roten Kreuzchen, letztere das dreimal von Rot und Kürsch gespaltene Wappen". – *Die Wappen der Republik Österreich und ihren Bundesländer*. Gezeichnet von Ernst Krahl, Heraldiker in Wien. Text von Hanns Jäger-Sunstenau. Wien, 1948. p. 10. La figure p. 11. Les armoiries des deux familles mentionnées ont été reprises avec des modifications dans les armoiries de la province du Burgenland.
8. Henrik Marczali: *Magyarország története az Árpádok korában (1038–1301)* (Histoire de la Hongrie à l'époque des Árpáds). In: *A magyar nemzet története* vol. II. (Histoire de la nation hongroise). Rédigée par Sándor Szilágyi. Budapest, 1896. p. 646.
9. Archives Nationales de Hongrie, Collection d'avant la défaite de Mohács (Országos Levéltár – Diplomatarium. Par la suite: OLD 1.) 1186. *A Magyar Királyi Országos Levéltár Diplomatikai Osztályán őrzött pecsétek mutatója* (Index des sceaux gardés au Département Diplomatique des Archives Nationales Royales de Hongrie) Budapest, 1889. tableau II. figure No. 8.
10. Antal Pór: *Pecséttani apróságok* (Bagatelles sigillographiques). – *Turul* XI. (1893) p. 181.
11. Pál Engel–Pál Lóvei–Livia Varga: *Zsigmond-kori bárói siremlékeinkről* (De nos monuments funéraires des barons de l'époque de Sigismond). – *Ars Hungarica*, XI. (1983) pp. 40–41. Cf. Levente Závodszy: *A Héderváry-család oklevéltára*. vol. II. (Chartier de la lignée Héderváry). Budapest, 1922. p. XXI.
12. La charte a été authentifiée par le sceau pendant de tous deux. En photo: Béla Radványiszky–Levente Závodszy: *A Héderváry-család oklevéltára* (Chartier de la lignée Héderváry). vol. I. Budapest, 1909, figure NO. 4. après la page 604. Photographie des sceaux avec la charte: p. 207.
13. "Das Wappen der Güssinger ist ein dreifach gespaltener Schild: zwei Streifen sind rot, zwei silbern; die silbernen Streifen sind gewelt womit Pelzwerk (Kürsch) angedeutet werden soll." – Alfred Walheim: *Wie das Burgenland zu seinem Wappen gekommen ist?* – *Volks-Zeitung* (Wien), 10. Februar 1924. p. 12. (C'est le professeur Hanns Jäger-Sunstenau qui a eu la gentillesse d'attirer mon attention sur cet article.)
14. Ain part di geit liechten schein
 Von perlein chlar und von rubein,
 Purliert, acht stukch sind dar gelairt
 In parraweiz und vol berait,
 Di ander part ist hymel pla,
 Dar auf reichlich getziret da
 Sind lilygen reich von gold erhaben
 Gestrewt, di dikche stower gaben
 Den wappen mit ir reichen prehen,
 Die liepleich wol sind an zesehen
 Seinz helmes dach geschrönet
 Mit gold ist reich beschönet
 Dar in leit manich edel stein
 Verworcht und auch polliret rain;
 Tzwo strauzen vedern in der chron
 Gestackcht, da zwischen sicht man schon

Den strauzen hals hermleinen,
 Sein augen von rubeinen
 Glesten gen der veinde schar,
 Der snabel ist von golde gar,
 Dar inn er rürt ze preisen
 Gestalt, als ein hüfeysen
 Gepogen chlar von golde vein
 Gechrönet ist daz hawbet sein
 Mit golde reich. Nu merkchet
 Wi er mit ern sterkchet
 Dy wappen und der chreyen schal.
 Der gernd en mund auch nie verhal
 In Ungerlant chunich Ludweig:
 Er hat gepent strazz unde steig
 Die tzu den ern laitten,
 Sein lob daz wil ich praitten:
 Hurta, Hurta, Ungerlant,
 Dein chrey den pesten ist bechant!

Citation et analyse de Oszkár Bárczay: *Magyarország címere* (Les armoiries de Hongrie) – *Turul*, XV. (1897) (par la suite: Bárczay: Les armoiries de Hongrie) pp. 166–167. sur la base de *Peter Suchenwirt's Werke aus dem vierzehnten Jahrhundert*. Wien, 1827. Voir aussi dans Oszkár Bárczay: *A heraldika kézikönyve* (Manuel d'héraldique). Budapest, 1897. pp. 393–394.

15. Bárczay: Les armoiries de Hongrie, p. 168.
16. Pál Ghyczy: *Gelre herold címerkönyve* (Armorial du héraut Gelre). – *Turul*, XXII. (1904). (par la suite: Ghyczy: Le héraut Gelre) p. 9. Cf. aussi Gustav A. Seyler: *Geschichte der Heraldik*. Neustadt an der Aisch, 1970² p. 221.
17. Dezső Dercsényi: *Nagy Lajos kora* (L'époque de Louis le Grand). Egyetemi Nyomda, Budapest, sans date. p. 43.
18. Ghyczy: Le héraut Gelre, p. 9.
19. L'original du reliquaire orné fait par Franciscus de Mediolano en 1380 est gardé dans l'église Saint Simon de Zara (Zadar), la copie est gardée à la Galerie Strossmayer a Zagreb, les paroïs – non assemblées – sont en copie à la crypte de l'église Notre Dame ("Mathias") du château de Buda. Sa description: *Művészet I. Lajos korában* (L'art à l'époque de Louis 1^{er}). 1342–1382. Catalogue rédigé par Ernő Marosi, Melinda Tóth, Livia Varga. Magyar Tudományos Akadémia Művészettörténeti Kutató Csoportja, Budapest (1982), pp. 115–116. No. 21. Photographie: tableau No. 8. et Ivo Petricoli: *Škrinja Sv. Šimuna u Zadaru*. (Monumenta Artis Croatiae, Prvo Kolo, Kniga treća), Zagreb, 1983. ill. 38.
20. OLD 1. 50 515. Ed.: Gy[ula] Sch[önherr]: *Barrwy Simon címereslevele 1417-ből* (Lettre armoriée de Simon Barry de l'année 1417). – *Turul*. XIII. (1895) pp. 119–120. Le fac-similé complété: à la figure en couleurs entre les pages 118 et 119.
21. "... arma seu nobilitatis insignia in presentium literarum nostrarum capite depicta" . . . Ibid.: p. 120.
22. Ibid.: p. 120.
23. "La seule pièce dans toute l'héraldique hongroise à doublure d'hermine des lambrequins." – K[ároly] T[agányi]: *A Kossuth-család 1479. évi címere* (Les armoiries de la famille Kossuth de l'an 1479). – *Turul*, XIII. (1895) p. 40. *Magyar Czímeres Emlékek* (Monumenta Hungariae Heraldica). Ed.: László Fejérpataky. Vol. I. Budapest, 1901. p. 42. No. V.
24. "... verpint ich mich vor dem erbergen man Jacob chürsner gesworn man der stat czu Ouen. . . so hab ich gepeten den vorgeantent gesworn mán daz er sein insigel hat gedruckt an dißen brif. . ."

25. Wiener Stadt und Landesarchiv, Urkunden 1023. La copie en plâtre faite par le professeur L. Bernát Kumorovitz se trouve à la Collection des copies de sceaux du Musée Historique de Budapest, No. 65. 1762.
26. 1329: "Sigillum sexangulare medii moduli. Scutum in eo deorsum sectum, anterieus habet tres fascias supra rotunde pinnatas: retro tres baltheos in laevam ductos cum titulo + Sigillum Cunradi Pellificis. Citra dubium hic Pellificis pro pellioni est positum, tamquam latine conversio vernaculae Kirschner. . . Ein zweites Beispiel liefert das Siegel des Philipp Kürschner (Pellifex) an einer Urkunde aus dem XIV. Jh. im Regensburgischen Stadt-Archiv, wovon eine Abbildung auf unserer Taf. I. Fig. 2. [stammt] nach einer Zeichnung des um die Geschichte Regensburg verdienten dortigen Stadtsyndicus Dr. Plato gen. Wild. Wo sich gegenwärtig das Original befindet, ist mir unbekannt, doch sollen Wild's Zeichnung unverlässlich sein. Auf den Siegeln der beiden Pellifex ist also das Pelzwerk als redendes Wappen gebracht. . ." – Hohenlohe–Waldenburg, p. 33.
27. *Vác története* (Histoire de la ville de Vác), Red. par Vilmos Sápi. Rédacteur technique: Nándor Ikvai. vol. I. Szentendre, 1983. figure No. 22. entre les pages 192–193.